

Carole Roussopoulos, militante à la caméra

Née de Kalbermatten, Carole passe toute son enfance à Sion, sous la garde de son père banquier et notable de la capitale valaisanne. Issue d'un milieu aisé, c'est chez les religieuses qu'elle poursuit une scolarité difficile. Son aspiration à la liberté l'amène à obtenir ses diplômes pour entrer à l'Université de Lausanne en 1965: pourtant l'univers académique ne lui convient pas plus que le milieu conservateur d'où elle vient, mais lui permet de se rendre à Paris pour achever son mémoire. Elle y restera plus longtemps que prévu.

Arrivée dans la capitale française en 1967, elle fait rapidement la rencontre d'un réfugié politique grec, Paul Roussopoulos, homme de sciences et d'art, qui deviendra son mari. Malgré les injonctions de son père pour son retour en Suisse et dans un

style de vie plus «traditionnel», Carole travaille et participe aux mobilisations de 68. Son ami Jean Genet, suite à la perte de son travail chez Vogue, l'encourage alors à investir dans un nouvel appareil: la caméra vidéo portable, afin de «devenir son propre patron».

Carole se forme au maniement de la machine, mais c'est via la crèche sauvage de la Faculté des beaux-arts, où le couple fait garder sa fille, qu'elle entre en contact avec les futures actrices du Mouvement de Libération des Femmes. C'est alors que le féminisme apporte un cadre de réflexion à ses révoltes intimes. Elle met alors ses compétences au service du groupe, devenant ce qu'elle appelle un «écrivain public», avec la caméra comme outil d'action contestataire.

Entourée de femmes reconnues (Delphine Seyrig, Simone de Beau-

voir,...), ce n'est pas elles qu'elle met en lumière dans ses films: effectivement, son travail ne s'est pas concentré sur la parole d'un féminisme blanc, hétéro et bourgeois. Ouvrières, lesbiennes, noires, ont eu leur place sur la pellicule: «Ce qui compte pour moi c'est la parole des autres, celle qu'on n'entend jamais.»

Carole finira ses jours à Sion jusqu'en 2009, année de sa mort, après avoir réinscrit quelques documentaires dans le cadre valaisan. Une carrière qui rendit de grands services aux mouvements de libération, dont notamment le féminisme, mais aussi aux historien-ne-s du fait du matériau riche qu'elle leur légua. ●

STÉPHANIE

MONAY

DOCTORANTE
À L'UNIL

«Son travail ne s'est pas concentré sur la parole d'un féminisme blanc, hétéro et bourgeois. Ouvrières, lesbiennes, noires ont eu leur place sur la pellicule.»

